

BURNOUT RISK PROFILES AMONG FENCH PSYCHOLOGISTS. – *BERGOT, ALTINTAS, GREBOT, LESAGE (2017)*

Recherches précédentes. Le burnout, trouble directement en lien avec le contexte professionnel, est défini par Freudenberger (1974, 1975) & Maslach (1976) selon 3 composantes : (1) un haut niveau d'épuisement émotionnel & de (2) dépersonnalisation (détachement et indifférence envers ses interlocuteurs au travail) ainsi qu'un faible sentiment d'accomplissement personnel (sentiment de compétence & estime de soi professionnelle). Le burnout est vécu et interprété différemment selon la culture, les normes sociales et les valeurs associées à une profession. Quelques recherches ont montré, chez les psychologues français, l'existence de stress, de conditions de travail difficiles et un sentiment de manque de reconnaissance de la profession, suggérant l'existence d'un terrain favorable au développement de burnouts.

Expérience. Cet article porte sur l'étude du burnout chez les psychologues français. Pour cela, 664 psychologues (10% d'hommes ; âge moyen = 35 ans +/- 9,8) ont participé à l'expérience en répondant à un questionnaire intégrant des variables sociodémographiques et organisationnelles & l'évaluation du burnout (*French-Canadian version of the Maslach Burnout Inventory Human Service Survey*). Les réponses ont ensuite été traitées par le biais d'une analyse de cluster & une analyse de profil latent (LPA), techniques statistiques permettant de regrouper les participants en fonction des variables impliquées.

Résultats. Parmi les participants, 48,2% avaient un temps plein et 69,4% avaient un CDI. Les analyses statistiques ont révélé l'existence de 4 clusters. Le cluster (1) « Risque élevé de burnout » (22,9%) regroupait notamment les psychologues travaillant en hôpital privés (28,6%) ou dans des entreprises (48%). Le cluster (2) avec un « faible niveau d'accomplissement personnel » rassemblait, quant à lui, des psychologues travaillant en hôpital public (32,8%), dans des associations à but non lucratif (28,8%) et dans des organisations gouvernementales (26,8%). Le cluster (3) avec un « risque d'épuisement émotionnel » (28%) était composé en majorité de psychologues cumulant plusieurs temps partiels (52,6%) et travaillant en hôpital public (30,6%) ou dans organisations gouvernementales (29,6%). Le cluster (4) « pas de risque de burnout » (22%) réunissaient une majorité de psychologues indépendants (47,3%). Enfin, le nombre de jeunes psychologues était plus important dans le cluster « risque élevé de burnout ».

Discussion. Ces résultats ne sont que des indicateurs des liens pouvant exister entre des variables sociodémographiques caractérisant le métier de psychologue et le burnout. Il est possible que des variables individuelles entrent en jeu (personnalité, stratégies de coping/mécanismes de défense, type de pratique, spécialisation, etc.). Les clusters 2 et 3 sont composés de participants pouvant souffrir, plus tard, d'un burnout, notamment si ils connaissent un sentiment d'injustice au travail ou si les exigences de leur environnement s'amplifient (*favorisant un épuisement émotionnel*) malgré une absence d'augmentation des moyens alloués (*favorisant une diminution du sentiment d'accomplissement*). Cela peut expliquer pourquoi les psychologues travaillant dans les hôpitaux (public ou privé) ou dans des organisations gouvernementales se retrouvent dans des clusters à risque (modéré ou élevé) de burnout. Enfin, les groupes formés par les clusters à « risque élevé » et « à faible sentiment d'accomplissement personnel » étaient similaires, laissant penser que les participants de ce dernier cluster étaient davantage susceptibles de faire un burnout par la suite.